

Into the abyss, *un conte de mort, un conte de vie*

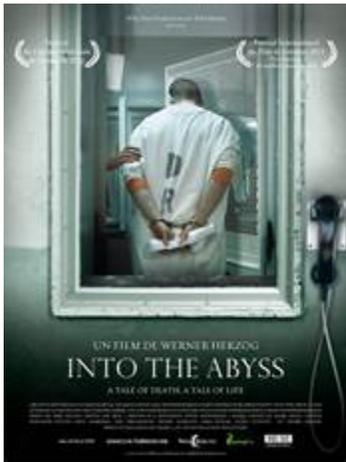
Film documentaire, Etats-Unis, 2011

Durée : 105'

Réalisation : Werner Herzog

Production : Erik Nelson

Le projet du grand réalisateur Werner Herzog n'était pas de faire un film militant contre la peine de mort. Mais il se situe lui-même dans l'histoire de l'Allemagne et de l'histoire contemporaine, marquée par des crimes de masse, pour en conclure à l'interdiction absolue de tuer un être humain, fût-il coupable de crimes monstrueux.



Herzog enquête sur une affaire survenue en 2001, au Texas. Deux garçons de dix-huit ans, Michael Perry et Jason Burkett, pour s'emparer de la voiture d'Adam Stotler, assassinent celui-ci, son ami Jeremy et sa mère Sandra, puis vont faire la tournée des bars en se vantant de leurs exploits, avant de se faire arrêter sur un parking, non sans une fusillade meurtrière. Werner Herzog utilise des films issus des archives de la police. Mais surtout il interroge Perry dans le couloir de la mort, huit jours avant son exécution, prévue pour le 1^{er} juillet 2010 ; Jason, qui a pris quarante ans, grâce à l'intervention de son père, drogué et cambrioleur récidiviste, sorti de sa prison pour le procès, qui a réussi à attendrir les jurés en s'accusant de n'avoir pas joué son rôle de père et en suppliant qu'on ne prenne pas la vie de son fils ; les familles des victimes, l'aumônier qui accompagne les condamnés à mort, le capitaine qui a démissionné de ses fonctions d'exécuteur et qui combat désormais la peine de mort. On est plongé dans une Amérique sinistre, avec de luxueuses résidences sécurisées qui ne sécurisent

rien, des voyous qui ne savent pas lire, des familles entières – blanches, en l'occurrence – pourries par la misère, la drogue et la délinquance, d'immenses cimetières de croix anonymes où sont enterrés les exécutés. Perry dit qu'il a la conscience tranquille ; Jason s'est marié en prison ; les morts sont morts pour rien, et un arbre a poussé à travers le plancher de la belle Camaro rouge qui dort dans une fourrière.

Nul pathos, nulle complaisance chez Werner Herzog qui mène ses interviews de manière impitoyable, au scalpel, jusqu'à l'extrême, face à des interlocuteurs qui n'éveillent en lui, et il le leur dit, aucune sympathie. En revanche, ce qu'il leur témoigne, c'est le respect dû à tout être humain. C'est le capitaine qui dit l'inutilité de la peine de mort, la facilité avec laquelle on peut changer les lois, le respect de la vie, simple trait d'union entre deux dates. C'est beaucoup plus fort qu'un film didactique.